

NOUS VOUS RAPPELONS QUE LA DIFFUSION ET LA MISE À DISPOSITION DE NOTES DE COURS D'ÉTUDIANTS EST UNE ACTION BÉNÉVOLE ET QUE CE N'EST EN AUCUN CAS UN DÛ POUR LES ÉTUDIANTS.

LE BUT PREMIER DE CES NOTES DE COURS EST D'AIDER DES ÉTUDIANTS SALARIÉS OU DE CONSTITUER UN COMPLÉMENT AU COURS.

CES NOTES DE COURS NE REMPLACENT EN AUCUN CAS LES COURS DISPENSÉS À LA FACULTÉ.

DE PLUS, CES NOTES DE COURS PEUVENT COMPORTER DES ERREURS, DES CONTRESENS ET DES FAUTES D'ORTHOGRAPHE.

LES COURS SONT ANCIENS VOIRE OBSOLÈTES À L'HEURE ACTUELLE, ET ÉTANT DONNÉ LE MANQUE D'ÉTUDIANTS ACCEPTANT DE PARTAGER LEURS COURS, NOUS VOUS VOYONS DANS L'INCAPACITÉ DE VOUS TRANSMETTRE DES COURS PLUS RÉCENTS OU PLUS COMPLETS. DE CE FAIT, CELA SIGNIFIE QUE NOUS ACCEPTONS ÉVIDEMMENT LES COURS QUE VOUS POURIEZ ACCEPTER DE PARTAGER.

MERCI

EPSYLON

Bibliographie L1 :

- Reuchlin, M. (1986) « histoire de la psychologie » Que sais-je PUF
- Reuchlin, M. (1993) « Psychologie » PUF

Manuels :

- Huteau, M. (1995) « Manuel de psychologie différentielle » PUF
- Gilles, P.-Y. (1999) « Psychologie différentielle » Bréal : collection grand amphi

Actes de colloques :

- Flieller, A. et Coll (2001) « questions de psychologie différentielle » PUR
- Vom Hofe, A. et Coll (2003) « Psychologie différentielle : recherche et réflexion » PUR

### Naissance de la psychologie différentielle

- ✓ La psychologie est une science du comportement (l'objet d'étude de la psychologie est le comportement humain).
- ✓ Son objectif est de découvrir des lois générales qui s'appliquent à son objet d'étude.
- ✓ La psychologie différentielle a une place particulière car elle pose la question de la diversité des personnes et donc questionne l'idée même de lois générales du comportement. C'est une véritable interrogation.
- ✓ Cette psychologie est aussi caractérisée par la méthode scientifique = Appliquer à l'étude des différences une méthode scientifique. Une des manières d'analyser ces différences est de mobiliser des facteurs qui la plupart du temps sont liés au milieu culturel, la façon de s'exprimer ou le raisonnement etc.

## 1) Histoire de la psychologie différentielle

### Milieu du 19<sup>ème</sup> siècle (BESSEL et WUNDT)

Le 19<sup>ème</sup> siècle : Les différences individuelles sont un type particulier d'erreurs dans la recherche des lois générales du comportement. Peu à peu on va trouver de plus en plus de travaux qui vont faire apparaître des différences individuelles. *Ex : Equation personnelle de BESSEL = En astronomie, on demandait aux individus de faire des épreuves d'association, d'estimer/d'apprécier les distances entre deux étoiles par exemple. On a remarqué que certains (pas générale et toujours les mêmes) individus font toujours les mêmes (répétitif) erreurs d'appréciation = stabilité des différences.*

➔ Constat de deux types de variabilité ; interindividuelle et intra-individuelle.

**Variabilité interindividuelle** : Différences qu'on observe entre des individus différents, placés dans une même situation.

**Variabilité intra-individuelle** : Différences qu'on observe chez un même individu placé dans la même situation mais à des moments différents.

WUNDT (1832-1920) – Recherche les lois générales du comportement : Il utilise et développe la méthode expérimentale : modifier les conditions de la situation/le caractère pour en observer les conséquences sur les conduites de l'individu. Marque la rupture entre la psychologie scientifique (refus de l'introspection) et une tradition philosophique de la psychologie. Les premiers travaux vont montrer qu'on peut mesurer objectivement les processus psychiques.

### Début du 2<sup>ème</sup> siècle (GALTON 1822 – 1911)

Parallèlement GALTON (cousin de DARWIN) reprend le concept de sélection naturelle à la théorie de l'évolution pour l'utiliser en psychologie. La reprise de ce concept va amener les psychologues à considérer que les variations individuelles sont un rôle majeur dans l'évolution (courant fonctionnaliste). GALTON a eu une influence considérable en psychologie notamment avec ses travaux sur l'hérédité de l'intelligence. Il a été un des premiers à avancer l'idée que les méthodes quantitatives permettent de faire de la psychologie une science. La psychologie différentielle est très intimement liée à des méthodes. Elle est le plus souvent amenée à développer ses propres méthodes pour résumer les informations quantitatives recueillies : corrélation et régression. Parallèlement c'est dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle que la psychologie différentielle et la psychologie générale vont se distinguer. Cette distinction va se faire à partir de différents aspects. Un des points le plus important est le statut accordé aux différences individuelles.

🚧 Pour la psychologie générale, la variabilité individuelle gêne la recherche

🚧 Pour la psychologie différentielle, l'objet d'étude est la variabilité individuelle.

La psychologie différentielle et une **psychologie nomothétique**, c'est-à-dire qu'on cherche à définir des lois concernant un ou plusieurs individus sous l'angle d'observations effectuées sur un ensemble d'individus. Cela veut dire que la psychologie différentielle n'est pas une psychologie individuelle (= psychologie clinique). La psychologie différentielle travaille sur un ensemble d'individus/des sous groupes d'individus.

## 1) Psychologie différentielle/psychologie générale

### a. Le statut des différences individuelles

La psychologie générale part de l'idée que les différences individuelles sont aléatoires/sont liées au hasard. Ces différences ne font pas parti de l'objet d'étude (postulat de la psychologie générale). A l'inverse, la psychologie différentielle va montrer que les différences individuelles peuvent être stables et notamment elles peuvent être stables dans le temps = stabilité temporelle (cf : équation personnelle de BESSEL). C'est pour cette raison que l'on va faire l'hypothèse que ces différences sont l'expression de ce qu'on appelle l'expression de caractère individuelle stable. Ces différences individuelles deviennent alors l'objet d'étude à part entière.

GILLES (1999) – Les individus obéissent à des lois générales (qui dépendent malgré tout de certains facteurs individuels et environnementaux). Ils sont capables – à une phase de leur développement et sous hypothèse que les facteurs cités ci-dessus n'interviennent pas – de se dresser, de marcher, de parler etc. A un niveau d'observation plus fin, on remarque une extrême variabilité des conduites.  
*Ex. Concernant l'acquisition du langage.*

### b. Distinction entre psychologie différentielle et psychologie générale

*Illustration n°1 : Exemple du bébé humain qui, sauf atteinte physique ou mentale grave, sera capable de marcher, comprendre le langage, exprimer ses émotions etc.*

**Niveau d'observation plus fin** : variabilité des conduites ; exemple du langage. En moyenne, les enfants produisent leur premiers mots à 8 mois, une dizaine de mots vers 10 mois et une soixantaine de mots vers 16 mois = loi générale qui s'applique à un enfant normal. L'analyse de la distribution du nombre de mots produits par un échantillon d'enfants de 16 mois (un niveau plus fin d'analyse) : 10% des enfants produisent environ 150 mots (plus du double de la moyenne des enfants de leur âge) et 10% n'en produisent aucun.

- 1<sup>ère</sup> étape de la psychologie différentielle : décrire les différences individuelles.
- 2<sup>ème</sup> étape : essayer d'expliquer ces différences.
- ➔ Différences quantitatives liées à des différences individuelles dans la vitesse de développement du langage. La psychologie générale à une grande importance au début de l'étude, elle donne des repères.

*Illustration n°2 : Quels sont les processus cognitifs qui permettent la comparaison des formes (COOPER) ?*

Hypothèse théorique générale : L'individu procède en comparant trait par trait.

Hypothèse empirique : Plus le nombre de traits est important plus l'individu mettra de temps pour répondre.

Condition : degré de similarité des formes. COOPER propose des formes très similaires et d'autres très peu similaires avec différents degrés.

- Le temps de réponse moyen augmente avec le degré de similitude. Ce résultat général est conforme à l'hypothèse empirique de COOPER ainsi que pour l'hypothèse générale. Pour deux items fortement similaires, l'individu va devoir procéder à la comparaison trait par trait alors que pour deux items très peu similaires, l'individu va vite remarquer un trait différent d'un autre il conclura alors vite que ces deux items sont différents. COOPER va reprendre les données individuelles pour voir si la courbe moyenne des temps de réponse se retrouve chez tous les individus.
- Pour 90% des individus, il y a bien une augmentation du temps de réponse avec le degré de similitude. On peut faire l'hypothèse que sur cet échantillon 90% des individus comparent les figures trait par trait.
  - Certains sujets, n'ont pas le même profil de performance que l'ensemble du groupe. Néanmoins, ces sujets ont entre eux le même profil de performance. Dans cette étude, ils ont le même temps de réponse quelque soit le degré de similitude des formes.

Ce n'est donc pas juste une erreur ! COOPER va utiliser une méthode souvent utilisée : **La verbalisation des sujets**. A la fin de l'épreuve il va demander aux sujets d'essayer d'expliquer ce qu'il se passe dans leur tête au moment où ils réalisent la tâche. Il va confirmer ces résultats puisqu'il va obtenir un certain type d'explication pour le groupe des 90% et un autre type d'explication pour les 10%. COOPER se rend compte que le groupe des 90% disent utiliser une stratégie de comparaison de forme = **stratégie analytique** = découper trait par trait les figures. Pour le groupe des 10% ils utilisent la **stratégie globale** = ils vont superposer mentalement les deux figures.

- ✓ Montrer qu'une même tâche peut être traitée de manière différente par des individus différents.

## Chapitre n°1 : Les théories différentielles de l'intelligence

### Introduction : Les représentations de l'intelligence

**SPENCER** – 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>ème</sup> siècle « L'intelligence est un trait unitaire acquis par l'espèce »

- Trait : Caractère individuelle stable
- Unitaire : modèle uni factoriel = unique/un seul type d'intelligence
- Acquis : ≠ inné

L'intelligence est déterminée par l'individu, il en dépend.

**SIEGLER** a demandé à ses étudiants de donner 5 caractéristiques/traits qui pour eux permettraient de définir l'intelligence à l'âge adulte.

- Le raisonnement
- L'aptitude verbale

- La capacité à résoudre un problème
- La capacité à apprendre
- La créativité

= Représentation de l'intelligence très classique

**STERNBERG** s'est promené dans la rue et a demandé à 300 personnes de juger de la capacité à décrire un comportement intelligent de différents items. Ex : savoir résoudre un quelconque problème est-il un comportement intelligent ? Sur une échelle de 0 à 9, 0 n'étant pas un comportement intelligent et 9 étant un comportement intelligent. A partir des réponses des sujets, il a réalisé une analyse factorielle : regrouper les réponses des individus en 3 facteurs :

- 🌈 1<sup>er</sup> facteur : Habileté à résoudre les problèmes regroupe les items « voir tous les aspects d'un problème », « raisonner logiquement »...
- 🌈 2<sup>ème</sup> facteur : Aptitude verbale regroupe « parle avec aisance », « participe aux conversations »,...
- 🌈 3<sup>ème</sup> facteur : Compétences sociales regroupe « Admet de se tromper », « accepte les autres comme ils sont »...

Attention ! Un autre psychologue aurait pu donner un autre nom à ces facteurs, interprétation = propositions subjectives.

**DWECK** : Sa demande a été un peu différente. Sa préoccupation a été de voir si la représentation de l'intelligence évolue avec l'âge. Elle a mis cette représentation en relation avec des performances scolaires. Elle s'est rendu compte que vers 7 ans, l'intelligence était : mémorisation et apprentissage. Vers 10 ans l'intelligence était surtout de l'apprentissage alors que vers 13 ans, l'intelligence était le raisonnement.

Elle a essayé de voir s'il y avait une relation entre la représentation de l'intelligence et l'attitude des enfants à l'égard du travail scolaire. Elle a placé des enfants du même âge dans des situations de résolutions de problèmes difficiles (de niveau plus élevé que leur niveau scolaire). Elle a observé qu'indépendamment de leur niveau de performances, les enfants ont tendance à adopter des attitudes différentes face à ces problèmes difficiles. Certains enfants avaient une attitude résignée (abandonne très vite) tandis que d'autres ont une attitude plus positive, une attitude différenciée. Ils sont également en échec mais vont essayer d'adopter des stratégies différentes pour résoudre le problème. L'explication de ces différences d'attitude n'est pas le niveau scolaire des élèves mais plutôt les représentations de l'intelligence que ces enfants se font. D'un côté le groupe des résignés, se sont des enfants qui ont comme idée que l'intelligence est statique (ils se disent qu'ils ne sont pas assez intelligents pour résoudre ce problème = la compétence n'est pas modifiable). Le groupe d'enfants qui sont dans l'attitude différenciée voient l'intelligence comme quelque chose de dynamique, elle peut évoluer et on a un certain contrôle dessus.

#### a. Les approches dimensionnelles de l'intelligence.

- ❖ La recherche des aptitudes primaires = recherche des dimensions

**SPEARMAN & THURSTONE** se sont longtemps affrontés sur la question des aptitudes qui définissent l'intelligence. Leur démarche consiste à donner une définition opératoire ou empirique de l'intelligence c'est-à-dire définition qui se fait à travers la question de la mesure. Dans les approches dimensionnelles la grande question est celle de la mesure de l'intelligence (beaucoup de test de l'intelligence).

**POLY 18.03 – 12.04 = Prise de notes.**

Stratégie analytique : Le sujet opère sur une représentation prenant la forme d'une grille (ligne par ligne ou colonne par colonne)

Stratégie synthétique : La représentation du modèle est basée sur la composition de plusieurs figures

Stratégies globale : Le sujet procède par essais/erreurs mais est en échec dans cette épreuve qui nécessite segmentation & anticipation

Notion de hiérarchie d'évocabilité : Classement des stratégies pour un individu.

- ➔ Préférence de l'individu pour telle ou telle stratégie.
- ➔ Chaque individu a sa propre hiérarchie d'évocabilité. Ce sont ces différences qui permettent d'expliquer les différences entre les performances.

**REUHLIN** va aussi prendre en compte les différences de situations.

*Individu 1 : S1 = S. Globale – S2 = S. Analytique & S3 = S. Synthétique.*

*Individu 2 : S1 = s. Analytique – S2 = S. Synthétique & S3 = S. Globale.*

Ici, l'individu 2 sera beaucoup plus rapide dans l'épreuve des cubes de KOHS par rapport à l'individu 1.

Le modèle de la vicariance va considérer qu'il est possible pour l'individu de changer de stratégie. L'individu 1 (S1 = S.G.) -> Est-ce que cet individu va pouvoir s'adapter à la situation & changer de stratégie ? (S2 = S.A. -> S1 = S.A.).

Hypothèse : Certaines situations sont plus propices à l'expression de la variabilité intra-individuelle, c'est-à-dire : Il distingue deux types de situations :

- Les situations qu'il appelle très contraignantes (= situations très stressante ou très peu stressante) La variabilité qu'elle soit intra-individuelle ou inter s'exprime très peu.
  - Les situations neutres ou intermédiaires
- ➔ Exemple des canards tiré d'un ouvrage de LAUTREY.